

A propos d'un texte de Françoise Dolto:

*Qu'est-ce qu'une chose vraie ?*<sup>1</sup>

(Le Père Noël)

Citation:

*"J'ai là une question sur le Père Noël, tout simplement. Voilà! C'est un père qui vous demande votre opinion sur ce mythe: "Doit-on laisser l'enfant croire au Père Noël et à la petite souris pour la perte des dents de lait, ou encore aux oeufs de Pâques ? Quand des camarades d'école lui apprendront la vérité, l'explication sur le symbolisme du père suffira-t-elle à compenser le désappointement de l'enfant, qui va s'apercevoir brutalement que ses parents lui ont menti ?"*

*Dolto : Je crois que c'est là une fausse question. Les enfants ont beaucoup de poésie, et les adultes aussi, puisque eux-mêmes continuent à se souhaiter la Noël, n'est-ce pas? Qu'est-ce qu'une chose vraie? Le Père Noël fait gagner tellement d'argent: ce n'est pas vrai ? Quand on gagne beaucoup d'argent, ça a l'air d'être une chose vraie, n'est-ce pas? [...]*

Discussion :

Dolto s'interroge avec un auditeur sur le bien-fondé de raconter aux enfants des histoires comme celle de Saint Nicolas ou du Père Noël. Ces histoires qui sont des "réalités arrangées", des fictions, vont tôt ou tard apparaître aux enfants comme des mensonges. La rapidité avec laquelle ces histoires vont devenir des inventions des adultes pour faire « chanter » les enfants, sera encore plus effective et dommageable aujourd'hui dans un monde hyperconnecté où peuvent être vus dans un même temps des dizaines de pères Noël en des lieux différents. La parole des parents est d'emblée confrontée et mise en question par le "parent télévisuel". Et pourtant Dolto maintient qu'il convient de raconter aux enfants ces histoires, ces contes de Noël et bien d'autres, car il y a une vérité dans cette poésie enfantine, dans la poésie en général. C'est sur ce point que nous souhaitons apporter une explicitation aux propos de Dolto.

Dans sa réponse, Dolto développe l'idée qu'il y a plusieurs niveaux de vérité...

Ce qui rend une chose vraie ou un comportement vrai, c'est qu'il rapporte de l'argent. Le gain d'argent rend les choses importantes. Un chiffre économique donne du poids, du sérieux à une activité même si celle-ci peut n'être que fiction, mensonge ou charlatanisme. Peu importe! Ce type d'activité indique que la crédulité est une dimension exploitable de l'être humain. De ce point de vue, l'ensemble des dépenses occasionnées par les fêtes de fin d'année rend le Père Noël important, presque vrai...

Ce qui rend aussi une chose vraie, c'est la parole d'une figure d'autorité ou le rapport social qui est mis en avant. Si des parents engagent très tôt leur influence et y apportent du crédit, la chose présentée sera prise pour vraie ; l'enfant prendra le propos des parents pour "argent comptant"... « La foi dogmatique est un fruit de l'éducation » a pu écrire Jean-Jacques Rousseau.

Au-delà du simple rapport d'autorité, il y a encore le rapport social où le nombre d'adeptes ou de partisans en impose : s'il y a un milliard de chrétiens qui croient, le christianisme peut apparaître comme une chose vraie. Il devient difficilement pensable qu'autant de gens se trompent ou soient abusés. Cependant, « le nombre ne fait pas une vérité » avance Platon mais dans les faits, le nombre fera un rapport de force parfois énorme qu'il vaut mieux respecter. Un rapport de force, ça vous en impose mais il n'en reste pas moins que le nombre peut imposer un mensonge. Même s'il y a risque d'abus de pouvoir, on ne peut exclure que le nombre soit un indice, un argument comme quoi il y aurait quelque chose de vrai, d'authentique dans la démarche collective ...

---

<sup>1</sup> Françoise Dolto, *Lorsque l'enfant paraît* " tome 1, Editions du Seuil, 1977, p.93-95.

Mais aujourd'hui, dans notre époque contemporaine, en principe, c'est la méthode scientifique par son rapport à l'expérimentation qui viendra prouver ce qui est réel et vrai.

Une chose est aussi vraie quand elle est soumise au temps biologique : qu'une chose naisse à un moment donné puis qu'elle meurt, voilà la preuve qu'elle est vivante! Le père Noël semble de ne jamais mourir: il n'est donc pas une vraie personne.

Au-delà de ces trois niveaux de vérité (économique, sociale et biologique), il y a pour Françoise Dolto un autre niveau de vérité, celui de la poésie...

Citation (suite) :

*"Je vous dis tout de suite que l'auditeur en question est violemment contre les Pères Noël, notamment ceux qui se promènent dans la rue.*

*Dolto : C'est peut-être qu'il trouve à juste titre que ces braves gens déguisés dépoétisent le vrai Père Noël, celui auquel il a cru et qu'on ne rencontrait pas dans la rue tout le mois de décembre, qui existait seulement la nuit de Noël. Ça l'agace. Ou c'est peut-être le contraire, un monsieur qui n'a plus beaucoup de poésie dans le coeur. [...] Le Père Noël, il n'est pas né, il n'a pas eu un papa, une maman. Il n'est pas vivant; il est vivant seulement au moment de Noël, dans le coeur de tous ceux qui veulent faire une surprise pour fêter les petits enfants. Et toutes les grandes personnes regrettent de ne plus être des petits enfants; alors, elles aiment bien continuer à dire aux enfants: "C'est le Père Noël"; quand on est petit, on ne sait pas faire la différence entre les choses vraies vivantes et les choses vraies qui se trouvent seulement dans le coeur." [...]*

*- Alors moi , je peux être aussi le Père Noël ?*

*- Bien sûr, tu peux être le Père Noël. [...] Pour ton père, je ne dirai pas que c'est toi, ce sera une surprise aussi. Il était enchanté et ravi, et il me dit en revenant de promenade: "C'est maintenant... que je sais qu'il n'existe pas pour de vrai, que c'est vraiment bien, le Père Noël."*

*L'imagination et la poésie enfantines ne sont ni crédulité, ni puérilité, mais l'intelligence dans une autre dimension.*

Discussion (suite):

La vérité de la poésie pour Dolto est dans la surprise.

Que je reçoive un cadeau du Père Noël, n'est pas dans l'ordre des choses. En effet, que je puisse imaginer un instant que quelqu'un d'autre que mes parents, mes proches, mes amis me veulent du bien, n'est pas dans l'ordre des choses. Oui ! il y aurait un grand Autre (Saint Nicolas avec sa grande barbe ou Père Noël) qui me veut du bien. Voilà la surprise !

**Pour construire un enfant, la fable peut être nécessaire un temps. En effet, il importe que petit, il croit qu'il tombe dans un monde qui lui veut du bien. Si trop tôt, il est convaincu qu'ici-bas, « l'enfer, c'est les autres » selon le mot de Sartre, cet enfant fera difficilement confiance à ceux qu'il rencontrera.** Comment grandir si d'emblée l'enfant doit se méfier de tous, de tout ? C'est malheureusement une situation qui peut se produire : au cœur même d'une famille, ça peut être l'enfer, un parent peut se révéler maltraitant. Cette éventualité malheureuse nous amène à une autre étape de la réflexion.

Quelle vérité pour devenir un adulte ? Celle de ne plus croire au Père Noël ?

Pour devenir adulte, il importe que l'enfant apprenne petit à petit à prendre ses distances par rapport aux histoires de l'enfance. Cette prise de distance critique fait découvrir la complexité d'un monde où le Mal et le Bien sont mélangés et où ils sont peut-être imbriqués dans une proportion telle qu'elle rend indécidable la réponse de savoir si l'un l'emporte sur l'autre.

A un moment donné, des Temps historiques difficiles peuvent amener la conviction que le Mal l'emporte sur le Bien ou au contraire, des Temps faciles peuvent faire oublier les exigences qui construisent un monde de libertés où je peux choisir la variété éthique dans mes actions. En principe, l'Education et la Culture reçues apprennent à juger de cette complexité, à s'orienter mais parfois, dans

le pire des cas, elles sont manipulées et elles compromettent la croissance d'un individu en masquant les efforts nécessaires pour se construire.

La complexité historique peut paraître indécidable.

Pire! L'actualité d'une époque peut apparaître chaotique et devenir comme une "histoire contée par un fou" selon le mot d'Hamlet. En face des événements, l'individu, dans l'urgence du présent, a une vie à vivre. Pressé par les événements, il est urgent qu'il s'informe le mieux possible et qu'il se décide: son monde est-il dominé par le Bien ou par le Mal ? Indécidable ! Il est contraint à un acte de foi : "Oui ! ce monde évolue vers plus de bien ! Non ! il va vers plus de mal."

Après observation et information, l'individu est appelé à faire un acte de foi métaphysique.

Entendez par **métaphysique** ce qui est au-delà de la Physique, de l'observable et du connaissable. Que l'individu ne puisse faire l'inventaire de tout ce que le monde physique peut lui apprendre et prévoir, l'amène à parier : "Oui ! le monde va vers le Bien et je prends le risque d'être balayé par une folie nationaliste, affairiste ou grégaire, etc."

Son "pari" peut être conditionné ou freiné par une histoire heureuse ou malheureuse dans ses débuts où les contes ont eu un rôle constructif ou anesthésiant et où la grande Culture a eu ou pas un effet de renforcement positif et critique. Et même s'il constate l'omniprésence du Mal, il peut malgré tout souhaiter et rêver à un monde meilleur. Cependant, il n'y a *Personne* pour lui dire que le Bien l'emportera...C'est fini de croire au Père Noël !

L'ambivalence (qu'il y ait du Bien et du Mal) et l'ambiguïté (impossible de savoir si le Bien peut l'emporter sur le Mal) doivent avoir envahi sa conscience d'adulte mais il reste que s'il voit des enfants autour de lui, il peut espérer et parier pour une fin heureuse de l'Histoire. "L'Histoire du monde est le jugement dernier du monde." a pu écrire Hegel.

Comment croire que le Bien l'emportera ? Comment choisir le bien ? Comment ne pas se tromper et parier avec raison ? En jouant au Père Noël ?

Non!

Mais en ayant le regard et le geste le plus large possible.

Autrement dit, en évitant un enfermement familial, de clan, de classe sociale, d'élite, de société, de continent, bref en étant pour la Terre.

Dans ce but, il y a pour chacun de nous la responsabilité de créer la surprise dans le regard de l'autre. Pas n'importe quelle surprise ! Mais cette surprise qui lui fera dire que quelqu'un d'autre qui n'est ni son père, ni sa mère, ni son cousin, ni un ami, etc, lui a fait un cadeau !

Bref, qu'un étranger lui veuille du bien !

Autrement dit, un jour, il peut se trouver sur notre chemin quelqu'un qui nous veut du bien, et qui le fait sans souci d'être pris en défaut par rapport à des obligations familiales, professionnelles, sociales, politiques ou internationales. Ce quelqu'un pouvait à la limite nous agresser : il ne l'a pas fait mais il nous a aidé. Dans le cas où il ne nous aurait pas aidé, ce quelqu'un n'aurait eu de compte à rendre à personne mais seulement à sa conscience que nous appellerons métaphysique. **La conscience métaphysique est cette conscience qui nous fait souhaiter - en principe - qu'il y ait quelque chose plutôt que rien, qu'il y ait le Monde plutôt que rien.** Le vécu d'une telle situation peut nous faire croire que le Père Noël existe...et peut nous donner envie de l'"être" ou tout au moins de le jouer...

Allez savoir si nous l'avons déjà rencontré. A chacun de nous de répondre. Si c'est le cas, tant mieux. Sinon pour le bien de la Terre entière, il est souhaitable de le rencontrer le plus vite possible...Seul l'avenir peut nous le dire. Adolphe Hitler n'a pas dû le rencontrer ou alors il ne l'a pas reconnu.

Bernard Spee